

ou de foin, recouvert seulement d'un manteau, et il y reste cinq ou six minutes avant que de reprendre ses vêtements.

Il est très-religieux. Il s'acquitte scrupuleusement de toutes les cérémonies extérieures, et veille à ce quelles s'observent de même dans toute l'armée. A Varsovie, un capitaine russe, pour en être plutôt quitte, avoit abrégé la formule des prières que, suivant l'ordonnance, il devoit, à la retraite, réciter tout haut devant la garde. Le Maréchal étant par hasard à portée de l'entendre, et remarquant la lacune, courut à la garde et se prit à gourmander furieusement la capitaine. „Homme sans foi, sans pudeur et sans Dieu, s'écria-t-il, tu veux tromper le Ciel; tu es sans doute capable aussi de tromper l'Impératrice. Que veux-tu ici? Je te chasserai.” C'est la coutume en russe que le supérieur tutoie son inférieur, surtout quand on porte la parole dans la rigueur de l'ordonnance avec quelque vivacité.

Quand à Varsovie il reçut son brevet de Feld-Maréchal (car il n'étoit avant que Général-en-chef), il le baisa d'abord avec les gestes religieux d'usage, et la-dessus se mit à faire par la chambre des cabrioles à la cosaque. „N'est-il pas vrai que je sais encore sauter?” dit-il à quelques officiers présents à cette scène qui le regardoient avec étonnement: „Je sais encore